Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 51 (1922)

Heft: 2

Artikel: Les Soliloques de M. l'inspecteur Camogram : Noël pédagogique

Autor: Dévaud, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040956

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Soliloques de M. l'inspecteur Camogram

NOËL PÉDAGOGIQUE

M. l'inspecteur Camogram sentit quelque chose de froid rôder autour de ses épaules. « Je vais m'enrhumer », fit-il à mi-voix. Il se leva en s'appuyant sur les accoudoirs de sa chaise de travail et s'en alla dépendre d'une patère un gros châle gris-cendre, legs de sa femme, morte il y a quelque six ans. C'était un de ces châles d'avant-guerre, de très avant-guerre, durables, épais, dont s'entouraient volontiers les bustes féminins, alors que les toiles d'araignées n'étaient pas à la mode et que les dames étaient plus frileuses, — ou pudiques — que coquettes.

M. Camogram s'affubla sans vergogne de ce vêtement destiné à un autre sexe et revint à sa table, encombrée de paperasses administratives.

Le ciel est noir; la terre est blanche.
Cloches, carillonnez gaiement...

Oui, c'était Noël. Le ciel était noir ; la terre était blanche, à peine, d'une neige fraîchement tombée. Mais les cloches ne carillonnaient pas. Et, dans sa chambre sous-louée de veuf solitaire, loin de ses deux enfants, mariés hors du canton, M. Camogram s'attrista.

Décidément, le froid persistait... Non, ce n'était pas le froid, c'était l'ennui.

S'ennuyer, un soir de Noël ? Hélas ! Mais il connaissait le remède. Il était un de ces liseurs chez qui bien peu de préoccupations ou de peines résistaient à une heure de lecture.

Lire quoi ? Un roman ? Ce n'était plus de son âge. De la pédagogie ? Ce n'était pas convenable : un soir de Noël ; il s'était confessé ; il allait communier à minuit.

Il se leva de nouveau, tira d'une étagère destinée aux livres de prières un assez gros volume relié en noir, autre legs de sa défunte femme : un Goffiné. Il chercha les messes du 25 décembre et lut le texte qui, expliquant le sens des Evangiles, le réconfortait toujours d'une substantielle nourriture.

« La vie divine dérive du Père dans le Fils, puis elle découle du Fils dans l'humanité de Jésus ; par le Christ, elle circule dans toutes les âmes qui s'unissent à lui par la pureté de conscience et la bonne volonté. Toute la sainteté consiste dès lors à recevoir la vie divine du Christ qui en possède la plénitude et qui en est établi l'unique médiateur, à la conserver, à l'augmenter sans cesse, par une adhésion toujours plus parfaite, par une union toujours plus étroite à celui qui en est la source... »

M. Camogram trouva le passage un peu difficile. Il l'eût souhaité d'un style plus coupé, fidèle à ses habitudes de pédagogue, qui sait que les longues phrases des élèves sont trop souvent de mauvaises phrases. Il s'y reprit, et le relut à sa façon minutieuse de lire, qui consistait à débrouiller la pensée en grammairien d'autrefois nourri du vieux Larousse, en procédant par l'analyse logique de la phrase compliquée, méthode excellente assurément, que les jeunes ont eu grand tort d'abandonner.

* * *

Puis il releva la tête et fixa, par-dessus son lorgnon pinçant le bout de son nez, une Notre-Dame de Bourguillon achetée au dernier Katholikentag, perchée sur une pile de rapports hebdomadaires aux nombreuses absences tant légitimes qu'illégitimes, afin de monologuer à son aise.

« Oui, nous l'oublions trop ! Communiquer le Christ, et, par le Christ, la vie divine, c'est l'essentiel, c'est l'unique nécessaire ; tout le reste est peu de chose ; tout le reste, disons le mot, n'est rien. La vie éternelle, la vie de la grâce, voilà le trésor, le don de Noël. « Si tu savais le don de Dieu ! », s'écriait Jésus en s'adressant à la Samaritaine, qui n'était pas une personne recommandable, loin de là. Nous, nous le savons ; et nous n'en faisons pas assez cas. A quoi bon notre arithmétique, notre grammaire, et la géographie, et l'instruction civique, et la méthodologie, et les examens, si nos élèves perdent leur âme en fin de compte. Il aurait mieux valu pour eux qu'ils fussent restés ignorants.

« Le Christ, voilà donc ce que nous avons à communiquer à nos enfants, qui que nous soyons, qui en avons la responsabilité. Et tous les maîtres l'ont, cette responsabilité, puisqu'ils tiennent la place des parents dans l'œuvre d'enseignement et d'éducation ; puisqu'ils en ont les droits et les devoirs. Faire apprendre à nos élèves la doctrine que Jésus a enseignée, les initier à la conduite que Jésus nous a montrée comme seule conduisant au Ciel, Jésus, la Vérité ; Jésus, la Voie ; n'est-ce pas la première science et le premier devoir éducatif. Mes instituteurs ne s'en souviennent pas assez peut-être, du moins quelques-uns...

« Moi-même peut-être, je ne les en ai point assez fait souvenir...

« A vrai dire, nous avons tant d'observations à faire et tant d'observances à rappeler... »

— « Une phrase discrète peut suffire bien souvent », continua silencieusement la conscience avertie de M. Camogram.

* * *

« Aussi, est-ce notre faute ? Que lisons-nous ? Quels livres, quelles revues de pédagogie nous inspirent ? Ce que nous offrent les librairies, ce que nous proposent les journaux d'éducation, mais

c'est du pur paganisme. On n'y parle pas de Dieu ; le Christ y est ignoré ; la religion est une opinion privée ; l'Eglise est une tyrannie dont il faut s'affranchir pour paraître penser librement. La bible, le catéchisme sont des livres à proscrire. En lieu et place, que nous offre-t-on ? Laisser l'écolier se gouverner lui-même, lui laisser choisir et l'objet de ses leçons et le temps qu'on y consacrera, subordonner l'application à l'intérêt, enseigner à l'enfant en jouant, lui épargner toute peine, sinon tout effort, droit au bonheur, vivre sa vie ! Voilà ce qui remplit les pages qu'on nous offre pour nous refaire.

« Heureusement que le *Bulletin* n'a pas « coupé » dans ces balivernes, dans ces billevesées, quintessence pédagogique d'aujourd'hui.

« Non, merci ; je préfère rester d'hier. Et je compte bien être ainsi plus facilement de demain. Car cette pédagogie dite d'aujourd'hui passera, mais le Christ ne passera pas. Il est descendu, le soir de Noël, sur notre terre enténébrée, pour y faire luire une lumière qui ne s'éteindra plus. Et c'est notre honneur, comme c'est notre devoir, de faire se lever cette lumière sur l'horizon des âmes enfantines.

* * *

« Le Christ est la lumière qui vient de l'Orient. Les livres saints et la liturgie de Noël le chantent sous cette appellation.

« Or, cette appellation que l'usage séculaire a réservée au Christ, Verbe de Dieu incarné à Bethléem, je la trouve attribuée, en une épigraphe blasphématoire, à un poète et brahmane hindou, Rabindranath Tagore. Voici, en effet, un livre paru ces jours-ci, qui nous propose Tagore comme le prophète de l'éducation nouvelle ; c'est un homme en qui l'esprit de Dieu s'est incarné ; c'est un Messie « affranchi de la crainte des hommes et de la servitude des croyances et des conventions, devenu un avec son Dieu » (p. 114, 139).

« Or, ce Dieu, c'est le Grand Tout, c'est l'universelle Vie, c'est la Nature, l'Univers. C'est Brahma, que l'on identifie tranquillement avec notre Dieu chrétien (p. 113), sans se douter même de l'impiété du rapprochement. La religion, c'est la communion avec la nature, avec la nature libre et brute de la forêt, de la terre féconde et des grandes eaux. Elle consiste à prendre contact avec la vie de l'univers, à s'unir à elle, à se perdre en elle (p. 69).

« Duperie, hypocrisie, tout enseignement systématique de la religion (p. 67, 106). Il faut dépasser les Eglises et les confessions (p. 102, 106). On déprime les intelligences des enfants en leur traçant un programme, en les astreignant à étudier dans les livres, en leur communiquant des idées claires (p. 14, 51, 58, 70, 73, etc.). L'éducation, c'est laisser affluer librement en eux les flots de la vie universelle, c'est leur apprendre à communier au Grand Tout dans l'illuminisme et l'inconscient (p. 32, 49, 56, 68, 81, 109, 152).

« Voilà quelques bribes de la soi-disant Bonne Nouvelle qu'on

ose nous offrir pour notre Noël chrétienne, en un livre incohérent, auquel ont collaboré, avec l'Inde, Berne et Genève, Lausanne et Neuchâtel [1].

« Non, non, non et non, de cette mixture, nous n'en voulons pas, ni pour nous, ni pour nos enfants. Nous gardons notre vieux catéchisme. »

A ce moment, les cloches carillonnèrent pour annoncer l'approche de la messe de minuit, grandes et petites, graves et claires, dans la grosse tour de la collégiale, dans les tourelles des couvents et des chapelles, dans les clochers des campagnes, par tout le terroir fribourgeois, tache sonore dans la nuit de silence.

E. Dévaud.

Une ancienne mutualité

Syndicats, Unions, Fédérations, Internationales, Associations diverses, Sociétés de secours mutuel, Mutualités scolaires, etc., se fondent et se développent avec une rapidité étonnante de nos jours. C'est la preuve que chacun sent le besoin du secours d'autrui. Celui qui dit : « Je n'ai besoin de personne », est un orgueilleux insensé. D'ailleurs, le voulant ou ne le voulant pas, les hommes ont toujours dû travailler les uns pour les autres.

Ainsi l'a voulu le Créateur. C'est la loi universelle. Elle a sa source dans la *charité*, mot sublime et profond pour les disciples de Celui qui a dit : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » Mot renié par l'orgueilleux incroyant, qui lui a substitué cet autre mot *altruisme* qui a une odeur de falsification du premier et qui sent plus ou moins le barbare.

Mais nous voulons parler d'une ancienne Mutualité, qui prouve que le christianisme n'a jamais été en retard dans les œuvres de bienfaisance et qu'il a, au contraire, presque toujours devancé de plusieurs siècles celles de ses antagonistes. Longue, plus que longue serait la liste de toutes les œuvres charitables et sociales fondées de tous temps par l'Eglise, les monastères, les autorités ou les personnes qu'inspirait l'esprit du christianisme.

Pour en venir à l'ancienne Mutualité dont nous voulons parler, nous ne saurions mieux faire que de citer Tertullien :

« Nous avons pour présidents les vieillards les plus vertueux, « qui n'ont pas obtenu cet honneur à prix d'or, mais par de bons « témoignages, car aucune chose de Dieu ne s'achète. S'il existe

[1] E. Pieczynska, *Tagore éducateur*, Collection d'actualités pédagogiques publiées sous les auspices de l'Institut J.-J. Rousseau à Genève, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.